

## Cinq chalets

Ils figurent tous déjà sur notre site. Ils n'avaient cependant été décrits qu'à la suite d'une visite faite par une journée pluvieuse, avec pour le dernier à voir, le Pré Loin, un véritable déluge. Raison pour laquelle, en cette lumineuse journée du 1<sup>er</sup> novembre 2014, nous reprenons notre bâton de pèlerin pour retourner à la découverte de ces cinq étonnantes bâtisses.

Celles-ci ont l'avantage inestimable d'être d'anciens chalets d'alpage, avec pour chacun d'eux une longue histoire. Il émane de ces bâtisses, et même que l'une d'elle fut restaurée presque au-delà de ce qu'il aurait été nécessaire, une poésie vraie, d'où découle, pour le visiteur qui y est sensible, une grande émotion.

Nous sommes sur France, pas loin de la frontière franco-suisse, à proximité du Poteau, passage désormais bien connu de nos frontaliers qui l'empruntent désormais par centaines chaque matin et chaque soir. Les chalets se répartissent tous du côté nord-est de la route. Et nous commencerons notre visite par le plus éloigné, le chalet Lerrieux, qui est le seul de la série à ne plus accueillir de bétail. Là-bas les plans sont désormais occupés par la mauvaise herbe, tout cela a un air d'abandon peu réjouissant, seul le chalet immerge de cet îlot désolant. Il est de formes agréables, avec un grand et haut toit pyramidal, et d'une étonnante couleur verte. Ce qui lui sied passablement bien. Seul bémol à tout le bien que l'on pourrait dire de cette bâtisse parfaitement entretenue, c'est qu'elle l'est trop, avec surtout des précautions excessives, en ce sens que toutes les portes sont en métal, ce qui est très éloigné, on l'avouera, de ce que l'on peut exiger d'authentiques chalets d'alpage. Portes et volets en métal, n'ayons pas peur des mots, c'est l'horreur !

Néanmoins le chalet est encore bel et bien là, entretenu, donc aucune menace sur cette bâtisse qui franchira allègrement les décennies, et sa silhouette est belle. Elle montre ce qu'il avait pu être autrefois, alors que tous matériaux restaient traditionnels, et que le toit était couvert de tavillons, ce qui offrait à l'ensemble du bâtiment sa haute poésie d'antan.

Il serait bon de retrouver d'anciennes photos de ce chalet alors qu'il vivait de sa pleine vie d'économie alpestre. Les photographes n'auraient-ils jamais passé par là ?

Le chalet est à cinq cents mètres au maximum de la route. L'affaire de cinq minutes à pied, et de deux si vous le joignez au pas de course. Les retrouvailles avec cette bâtisse étonnante, restent heureuses malgré notre retenue.

Et en route maintenant pour le suivant, qu'il ne conviendra pas de chercher, puisqu'il se situe immédiatement à proximité de la route des Charbonnières à Mouthe, le plus connu de tous, le chalet de la Vieille Landoz.

On se souviendra qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il était monté par la famille Titouillon des Charbonnières, anciens propriétaires du Bonhomme, et qui, ayant vécu de cette même économie alpestre au moins depuis le début du XVIII<sup>e</sup>

siècle, après qu'elle se soit séparée de son alpage suite à de grosses difficultés financières, ne put pas rompre avec la vie de la montagne, d'où cette location.



Le chalet Lerrieux dans la pleine lumière de ce 1<sup>er</sup> novembre.



Ce chalet de la Vieille Landoz de bonne mémoire, est aujourd'hui habité par le berger qui a charge de trois montagnes, tous trois Landoz, la Vieille, la Neuve et la Petite. On retrouvera ce que nous avons pu en dire, avec notre évocation du passage en ces lieux de cette famille ancienne des Charbonnières, dans le chapitre consacré exclusivement à ce chalet.



Là aussi un chalet à l'ancienne, avec son grand toit de tôle, rouillé selon nos goûts, et ses parois de bois aux pignons à bise et à vent. Il a belle allure, d'autant plus que la partie supérieure de la grande cheminée, apporte un bel équilibre à l'ensemble et une touche poétique indéniable.

Comme on peut le voir sur les photos précédentes, le temps est superbe, il fait chaud, bref, un véritable retour de l'été que nous n'avons pas eu, et dans ces parages, des heures vraiment lumineuses.

Nous joignons la Petite Landoz et nous avons l'immense surprise de découvrir que là-bas, c'est le grand branle-bas de combat. On descend. Des camions sont là, sur le chemin, que l'on vient de charger. La saison se clôt donc près d'un mois plus tard. Et l'herbe ne manque même pas.

Nous rencontrons le berger qui œuvre en ces lieux depuis pas loin de dix ans, fidèle parmi les fidèles, que nous avons pu rencontrer en son temps sur les alpages du Chalottet et de la Muratte. Il loge donc à la Vieille Landoz où il nous invite à passer l'an prochain, afin qu'il nous fasse voir l'antique cuisine, avec toujours en place le creux de feu, la potence, et bien entendu la grande cheminée, telle qu'on peut l'imaginer rien qu'à voir sa partie sommitale.

Longue conversation avec cet homme cultivé et plein d'une sagesse rare sur cette vie des hauts et sur ses problématiques. Notre berger travaille pour un éleveur du Pays de Vaud qui tient les trois Landoz. Les propriétaires quant à eux sont français.

Nous retrouvons l'éleveur et ses comparses et tout ce petit monde qui s'agite aujourd'hui autour du chalet. Nous prenons bientôt le verre de l'amitié devant la porte de la cuisine restée ouverte. Ces gens-là connaissent les amodiateurs de toute la région qu'ils rencontrent régulièrement. On n'a donc pas grand-chose à leur apprendre. Histoires de lait, de vacherins, de laiterie, bref, évocation en long et en large de ce monde laitier et paysan sur lequel il y a toujours quelque chose à dire !



La Petite Landoz en plein soleil.



Une très belle poutraison pour un chalet méconnu, parce que fort éloigné de la route principale Charbonnières-Mouthe.



Les petits détails font le charme et la beauté des bâtisses de tous genres.





Arrière du chalet. Déjà la lumière décline.



Les acteurs de cette descente, de gauche à droite : Stéphane Pruniaux, Mouthe, le berger – M. Michon de Gilly, amodiateur – le berger de la Landoz Neuve – le douanier de service.

Nous retrouvons ensuite, situé lui aussi à proximité même de l'axe Charbonnières-Mouthe, cette fois-ci à deux pas de la frontière, la Landoz Neuve.

Nous l'avons déjà dit, bâtisse admirable de solidité, de volume et d'éléments architecturaux divers. Nous avons affaire ici à une véritable ferme et non à un chalet d'alpage typique, tel que la Vieille Landoz. Les ambitions des propriétaires, ayant construit en 1800, étaient plus larges. On pouvait y récolter du foin et y tenir, à défaut d'y rester l'hiver, au moins jusqu'à la fin de l'année, ce qui représente pour le bétail, monté à la fin de mai, une présence de huit mois, soulageant d'autant plus le domaine principal du fond de la vallée, plutôt français, région de Mouthe, que suisse.



Landoz Neuve, ayant remplacé sans aucun doute dès le début du XIXe siècle un chalet d'alpage ancien qui aurait pu disparaître dans un incendie, par exemple. On avait vu grand et large. La hauteur du bâtiment témoigne d'un volume de grange impressionnant. La porte de celle-ci est voûtée, l'habitat occupe une partie non négligeable, bref, nous voici à l'aise.

Ce chalet, vu son volume, ses commodités intérieures, aurait servi de QG à l'armée allemande chargée de surveiller la frontière. Celle-ci n'étant qu'à deux pas, le choix s'imposait. Les photos fixant les fréquents contacts entre celle-ci et l'armée ou les douaniers suisses, sont aussi nombreuses que parlantes. Tout juste si l'on ne trinquait pas ensemble à l'avenir de la glorieuse Allemagne.

Ce qui ne signifie tout de même pas que l'on pouvait se croire en vacances. Car si les soldats allemands placés en cette zone retirée se montraient relativement tranquilles et bonasses, ils ne tenaient pas à finir en Sibérie, en d'autres endroits les contacts avaient pu être plus rudes, et surtout plus teintés de méfiance réciproque.

Pour prouver que les rapports ici étaient acceptables, on découvrira deux photos ci-dessous témoignant de cette tranche obscure de l'histoire européenne.



Nous partons ensuite à la rencontre du Pré-Loin. Le chalet est à un bon kilomètre de la route précitée. Au milieu de son plan. Magnifique à notre goût avec son toit rouillé et ses deux portes d'écurie voûtées. C'est là une construction modeste, aux formes simples, néanmoins d'une esthétique remarquable. On ne peut se lasser de l'admirer, le voyant tel qu'il reste aujourd'hui, comme le témoignage parfait de cette ancienne vie d'alpage se déroulant dans des conditions modestes et difficiles.

La dernière fois que nous l'avions rencontré, il pleuvait des cordes, au point que vous auriez rempli votre bidon à lait en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Nos photos furent hâtives, tandis qu'ici l'on avait tout son temps. Encore que le soir se couchant déjà, avec une baisse très manifeste de la lumière, il convenait tout de même de ne pas trop traîner.

Joli chalet qu'avait habité longtemps, on s'en souvient, le couple Loudgi – Adèle, anciens propriétaires du chalet des Petites Cernies sur la commune du Lieu. On s'était recyclé dans la bergerie. On était comme beaucoup d'autres, on n'aurait su se passer de cette vie si particulière d'alpage, certes, avec des franges poétiques, mais avec surtout beaucoup de peine, et où seule la ténacité et une connaissance parfaite du bétail permet de tenir.

Hommage donc à eux tous, ces bergers, gens des hauts, avec leur philosophie si particulière, mais aussi, souventes fois, très cultivés et avec un sens du respect de la nature qui étonne et reconforte tout à la fois.



N'est-il pas beau dans sa simplicité, notre Pré Loin ? L'arrière offre moins d'attrait.





Deux portes d'écurie voûtée lui donnent une partie de son charme.





Il est vrai que le passage de la frontière par les troupeaux suisses allant sur France, avec les contrôles d'usage, nécessitait des relations correctes. Et savait-on combien la guerre pouvait durer ?

Collection Guex



Collection N. Dépraz